

L'origine du mouvement restaurationniste dit de Stone-Campbell de 1803 à 1832 aux États-Unis

**par Jean-
Simon GUILLOT,**
*médecin du travail,
Lille, France*

Introduction

Sur le vaste échiquier des dénominations protestantes évangéliques, le mouvement de 'l'Église du Christ' échappe à toutes considérations. Hautement méconnu par les instances évangéliques nationales françaises, et dans les mêmes proportions, étranger à la culture protestante populaire, ce mouvement souffre d'un manque de visibilité sur la scène évangélique française. Ce constat est le résultat d'une absence d'ancrage historique (si ce n'est dans la période apostolique) prétendument avancée par le mouvement 'l'Église du Christ'. En effet, le mouvement 'l'Église du Christ' ('Church of Christ') est un mouvement qui se revendique en lignée directe d'avec l'Église du Nouveau Testament, sans parenté ni histoire commune d'avec aucune Église institutionnelle ou organisée. Voici ce qu'elle déclare :

La plupart des dénominations ne prétendent pas être identiques à l'Église qui a commencé le jour de la Pentecôte... Jésus et ses apôtres n'ont laissé aucune place dans leur enseignement pour la création d'Églises qui seraient, par leurs croyances, leurs noms et leurs pratiques, distinctes les unes des autres ou distinctes de l'Église que Jésus a établie... Ces Églises d'origine humaine n'ont pas de raison d'être, et la Bible ne nous demande nulle part d'y adhérer. Nous pouvons tout simplement être chrétiens et nous regrouper en assemblées selon le modèle qui nous est donné dans le Nouveau Testament... Cela fera de nous des assemblées locales de la véritable Église, celle qui fut promise et bâtie à Jérusalem par Jésus lui-même¹.

¹ B. Baggott, *Qu'est-ce que l'Église du Christ ?*, Nashville, Éditions C.E.B., 2018, pp. 30-31.

Aussi, 'l'Église du Christ' affirme qu'il n'existe pas d'autre fondateur que Jésus, contrairement aux Églises dénominationnelles, établies par des hommes^{2,3}. Elle ne se présente d'ailleurs pas comme une dénomination⁴, mais comme l'Église du Christ⁵, celle-là même qui a été instituée à Jérusalem à la Pentecôte, en ligne directe. En ce sens, elle prône un retour à un biblicisme strict, sans considérer les apports des chrétiens qui ont vécu depuis le premier siècle de notre ère. Ainsi, elle revendique une indépendance dans son histoire à la Réformation du XVI^e siècle⁶. Elle en rejette même le principe de Réformation⁷. Elle se donne le but de retrouver, en la restaurant, l'Église du Nouveau Testament, toutes les autres dénominations étant illégitimes, résultats de fruits purement humains, et donc sectaires⁸ : « Le protestantisme, comme le catholicisme, est un produit de l'histoire humaine plutôt que des enseignements de Jésus et de ses apôtres⁹ », est-il affirmé. Par conséquent, 'l'Église du Christ' refuse la formulation des dogmes (symboles apostoliques et des premiers conciles œcuméniques, Credo, Trinité, Incarnation, *Ordo Salutis*, etc.) établis après l'ère apostolique¹⁰. C'est donc au travers d'un exclusivisme radical que les membres de 'l'Église du Christ' entrevoient leurs relations d'avec le protestantisme évangélique, considéré alors comme hors de 'l'Église du Christ'.

Pour autant, historiquement et factuellement, la dénomination prend racine au XIX^e siècle aux États-Unis d'Amérique grâce au mouvement dit de Restauration appelé *Stone-Campbell Movement* (mouvement de Stone et Campbell). Les racines historiques du mouvement sont au centre d'une méconnaissance profonde de la part non seulement des membres de 'l'Église du Christ', nourrissant alors un certain isolationnisme d'avec les autres familles chrétiennes, mais aussi de la part des autres traditions qui ignorent *tout (ou presque)* le lot histo-

² *Ibid.*, pp. 26-27.

³ H.G. Grimm, *Les Églises du Christ en Europe : Histoire d'un principe biblique*, Nashville, Éditions C.E.B., 1986, p. 23.

⁴ Pour un membre de 'l'Église du Christ', il est donc aberrant de la nommer entre guillemets, puisqu'elle est l'Église du Christ, non comme une dénomination, mais comme la seule et véritable Église du Christ. Pour demeurer sans prise de parti y compris syntaxiquement, elle sera citée entre guillemets.

⁵ B. Baggott, *op. cit.*, p. 30.

⁶ *Ibid.*, p. 218.

⁷ *Ibid.*, pp. 220-221.

⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹ D. Kee, *Histoire de l'Église*, cité in B. Tirey, *Histoire de l'Église*, Nashville, Éditions C.E.B., 1990, p. 19.

¹⁰ H.G. Grimm, *op. cit.*, p. 6.

rique commun d'avec ledit mouvement, ouvrant alors une porte à la communion, ou au moins à la collaboration.

C'est à la lumière de ses enjeux que le présent travail d'historien va s'attacher, en cherchant à répondre à la question qui liera ou déliera 'l'Église du Christ' d'avec les autres traditions issues de la Réforme ; question formulée ainsi : 'l'Église du Christ' est-elle ou non en ligne directe avec l'Église de Jérusalem du Nouveau Testament ?

Après avoir détaillé les circonstances historiques de l'origine du mouvement restaurationniste de Stone-Campbell dont est issue 'l'Église du Christ', nous examinerons les fondements doctrinaux du mouvement pour en dégager les points de contact et les divergences historico-dogmatiques d'avec d'autres traditions chrétiennes, avant d'en synthétiser les données et formuler, s'il est possible, une réponse au questionnement fondamental.

I. L'origine du mouvement et l'histoire de sa fondation (1803-1832)

A. Origine historique, filiation institutionnelle

1. Terreau historique de la Restauration

La Réformation du XVI^e siècle, au-delà de la transformation profonde qu'elle a apportée à la compréhension théologique chrétienne, a vu sa succession être émaillée de significantes fractures au sein même de sa famille, aboutissant au développement dénominationnel en protestantisme. Encore marqué par *The Great Awakening* initié en 1735 par l'instrumentalité d'hommes comme Jonathan Edwards ou Georges Whitefield, et s'inscrivant pleinement dans *The Second Awakening* du début des années 1800, plusieurs responsables influents du protestantisme américain se sont levés et ont pointé du doigt cette fatale réalité. Nous en citons deux exemples représentatifs : ici, James O'Kelly (1735-1826), figure majeure de la fondation du méthodisme en Virginie a objecté contre le système presbytéro-synodal, l'associant à un épiscopalisme qui ne disait son nom¹¹ ; là, Abner Jones, pasteur baptiste, rejeta les noms sectaires et les crédos humains, qu'il considérait comme source de divisions, préférant le nom d'Église chrétienne et prenant la Bible comme seule règle de foi. C'est dans ce terreau du second réveil américain, et dans un désir de retrouver, dans l'unité, le christianisme du premier siècle que germera le mouvement dit de Restauration.

¹¹ L. Garrett, *The Stone-Campbell Movement*, Abilene, College Press Publishing Company, 1981, pp. 54-59.

Trois hommes sont les artisans de cette volonté restaurationniste pour l'Église : Barton W. Stone, Thomas Campbell et son fils, considéré comme véritable fondateur du mouvement, Alexander Campbell.

2. La composante presbytérienne américaine : Barton W. Stone

Dans les années 1790-1792, Barton W. Stone (1772-1844) séminariste au *Cadwell Presbyterian Seminary* (Guilford County, Caroline du Nord), côtoie le pasteur presbytérien James McGready, alors à la tête d'un mouvement de réveil d'une cinquantaine d'étudiants du séminaire. Peu enclin à accepter la véracité spirituelle d'un tel phénomène, Stone s'y intéresse néanmoins, en participant aux réunions dirigées par McGready, pour en dégager l'analyse juste. McGready a pour principal message celui de la joie de la foi, l'enthousiasme de l'union à Christ, le bonheur de la délivrance de l'enfer. Stone est amené à considérer la réalité de la joie des convertis du groupe, réalité qui jure ainsi avec l'absence de cette expérience dans sa propre vie. En 1792, il écrit : « Avec beaucoup d'enthousiasme, mais aussi beaucoup de pleurs, [McGready] parlait de l'amour de Dieu envers les pécheurs, et de ce que cet amour avait réalisé pour ces pécheurs. Mon cœur était remué de cet amour si expressément décrit... Mon esprit était saisi de cet enseignement, et il m'apparaissait comme entièrement nouveau »¹². C'est donc animé de cette expérience revivaliste presbytérienne que s'initie la démarche de Barton W. Stone. À la fin de son cursus universitaire, il refusa l'ordination presbytérienne, étant en désaccord avec un grand pan de la doctrine calviniste, ne pouvant articuler l'amour de Dieu, le conversionnisme, la prédestination, et le libre-arbitre¹³ ; et prônant d'avantage une anthropologie du sujet libre, dans une influence lockéenne avouée en ce qu'il croyait à l'*Enlightenment reason*¹⁴. Ainsi, Barton W. Stone et sa pensée sont le fruit de la rencontre entre le revivalisme presbytérien américain et la philosophie de John Locke (dont le traitement interviendra plus loin). Barton W. Stone développe une théologie synergiste, en assurant qu'il n'y a aucun travail de l'Esprit en amont de la conversion, et que la conversion résulte de la libre volonté de ceux qui croient. Malgré tout resté dans le giron presbytérien (il est

¹² Cité in D.N. Williams, *The Stone-Campbell Movement: A Global History*, Danvers, Chalice Press, 2013, p. 53 (traduction personnelle de l'anglais).

¹³ R. Tristano, *Origins of the Restoration Movement: an Intellectual History*, Atlanta, Glenmary Research Center, 1998, pp. 32-33.

¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

responsable de deux communautés d'obédience presbytérienne dans l'état du Kentucky), il se refuse, dans un contexte de discorde entre presbytériens et baptistes (associés aux méthodistes), de proclamer les doctrines qui achoppent entre les deux factions et qui sont sources de division. Son enseignement se cristallise en dénigrant l'organisation presbytéro-synodale, le pédobaptisme, la doctrine de la Trinité et la prédestination. De ce fait, selon lui, il réduit à sa plus simple expression l'Évangile, n'enseignant que les mots de l'Écriture, et se taisant là où elle se tait, comptant sur cela (et non sur l'Esprit) pour que les libres volontés se convertissent. Il souhaite revenir au christianisme du premier siècle et être simplement chrétien.

3. La composante presbytérienne écossaise :

Thomas et Alexander Campbell

De l'autre côté de l'Atlantique, Thomas Campbell (1763-1854) est considéré comme le véritable instigateur du mouvement restaurationniste, bien que son fils Alexander (1788-1866), qui a systématisé la théologie du mouvement, soit celui qui est perçu comme le père pionnier de 'l'Église du Christ'. Père et fils appartiennent à l'Église presbytérienne d'Écosse en Irlande, alors que la génération antérieure fut ancrée dans le catholicisme.

Alors que l'Église d'Écosse renforce en 1792 son épiscopalisme au détriment des communautés locales, particulièrement dans le choix du pasteur local, Thomas Campbell rejoint un mouvement dissident appelé '*The Seceders*', en réaction d'avec ses orientations ecclésiologiques. Alors que le point d'appel de la séparation est ecclésiologique, bientôt, de nouvelles divergences pointent et s'organisent en « contre-réforme du Calvinisme »¹⁵, très proche du mouvement de réveil wesleyen, à la différence notable d'une volonté radicale de restaurer la foi simple et raisonnable de l'Église du premier siècle.

En avril 1807, Thomas Campbell, son épouse et ses sept enfants, dont Alexander, quittent l'Irlande pour les États-Unis d'Amérique, pour des raisons que ne rapporte pas clairement l'histoire¹⁶. Son ministère au sein de l'Église presbytérienne rayonne en Pennsylvanie, mais quelques mois plus tard, 1807 dépôts de plaintes pour hétérodoxie sont déposés auprès du synode nord-américain. Sept erreurs sont évoquées, cinq sont déterminantes : la foi seule ne suffit pas pour l'appropriation de l'œuvre de Christ (refus du *Sola Fide*) ; l'Église

¹⁵ *Ibid.*, p. 20.

¹⁶ Certains, comme R. Tristano, mentionnent un problème de santé de Thomas, dont le médecin aurait préconisé un voyage en mer.

n'a pas de mandat divin pour faire des confessions de foi une condition de communion (rejet des crédos et des confessions de foi) ; un rejet de l'expiation substitutive du Christ ; la possibilité qu'a l'homme de vivre sans péché (rejet de la dépravité totale) ; et un rejet de la liturgie et des jours consacrés (le dimanche matin, Noël, Pâques, etc.).

Cette attitude doctrinale entraîne *de facto* une séparation d'avec l'Église presbytérienne américaine. Thomas Campbell et son entourage prennent deux décisions radicales. La première est de porter en principe premier l'adage suivant : « Là où l'Écriture parle, nous parlerons ; là où elle se tait, nous resterons silencieux », rejoignant ainsi Barton W. Stone. La deuxième est de créer une association (et non une dénomination) baptisée *The Christian Association of Washington*. Lors de la première réunion de la susdite association, Thomas Campbell prononce un discours, celui-là même qui porte en lui l'origine du mouvement de restauration de Stone-Campbell : *The Declaration and Address of the Christian Association*.

Néanmoins, il est admis que le véritable fondateur¹⁷ du mouvement de Stone-Campbell est le fils de Thomas : Alexander Campbell. Né en 1788, son éducation est prise en charge entièrement par son père jusqu'à son entrée à l'université de Glasgow où le jeune Alexander étudie le grec, le latin, la logique, le français et le Nouveau Testament. Il est très utile pour la suite de savoir qu'Alexander, pendant ces années à Glasgow, est entouré d'autres étudiants et penseurs qui ont à cœur de réformer l'Église presbytérienne d'Écosse¹⁸. Il sera notamment influencé par les enseignements de Robert Haldane (1764-1842) et par Robert Sandman¹⁹ (né en 1718). Il se nourrit aussi de la *Common Sense Philosophy*²⁰ de Thomas Reid (1710-1796). Ami intellectuel de Greville Ewin (1767-1841), pasteur de l'Église officielle puis dissident et responsable du mouvement d'opposition des frères Haldane²¹, il est au contact des désirs de réformation de l'Église presbytérienne d'Écosse, en qui il ne reconnaît plus le modèle néo-

¹⁷ G. Hagar, *Rays of Light From All Lands, The Bible And Beliefs of Mankind*, New York, Gay Brothers & Company, 1895, pp. 509-513.

¹⁸ D.N. Williams, *op. cit.*, p. 58.

¹⁹ R. Tristano, *op. cit.*, p. 64.

²⁰ Philosophie qui prône une épistémologie individuelle rationnelle (à l'aide des sens), légitimée par la confirmation de témoignage extrinsèque à sa raison (comme la raison ou les sens des autres).

²¹ Il s'agit de la *Society for Propagation of The Gospel at Home*, fondée par Robert Haldane en 1798, qui consiste principalement en la critique de l'ecclésiologie épiscopaliennne de l'Église d'Écosse. Un régime de gouvernance congrégationaliste est mis en place.

testamentaire qu'il étudie à l'université. La question du mode et de l'efficacité du baptême (en ce qu'il est régénérant par lui-même) est introduite, à égale mesure d'avec le mode de gouvernance (un congrégationalisme strict) et la sacramentologie eucharistique (en ce sens, Alexander est en opposition avec la tradition presbytérienne calviniste de l'Église d'Écosse). Ses études terminées, et ayant pris la résolution, devant ce qui lui apparaissait comme une impossibilité de communion, de se séparer de l'Église d'Écosse, Alexander émigre aux États-Unis en 1807, avec son père Thomas. Ensemble, après la publication de *The Declaration and Address of the Christian Association*, ils porteront le mouvement restaurationniste. Proches du mouvement baptiste pendant quelques années, mais sans adhérer formellement à la dénomination, bien qu'y enseignant régulièrement au sein de la *Redstone Baptist Association*, ils s'en écarteront devant une compréhension différenciée de la fonction sacramentelle du baptême²².

C'est en 1823 qu'Alexander Campbell, à l'occasion de l'un de ses nombreux voyages dans le Kentucky, rencontre Barton Stone. Les deux hommes se découvrent une proximité théologique. Barton Stone dit de Campbell : « Je suis béni, vraiment béni, de pouvoir connaître le plus grand prédicateur que le monde ait connu depuis la Réformation. Que le Seigneur le bénisse ! »²³. Dès lors, les deux hommes se rencontrent régulièrement et décident d'unir leur force dans un mouvement qui veut restaurer aux États-Unis l'Église de Jérusalem du I^{er} siècle²⁴.

B. Motivation à sa fondation

La meilleure manière d'approcher la pensée qui a présidé la motivation de la fondation du mouvement, réside en l'examen du texte de Thomas Campbell : *The Declaration And Address*²⁵. Le document comprend cinquante-six pages et est divisé en trois parties. La Déclaration explique les raisons et les buts de la création de *The Christian Association of Washington* : l'Adresse se donne pour objectif d'amplifier les arguments donnés par la Déclaration, particulièrement

²² W. Burder, *A History of All Religions of The World*, New York, Gay Brothers & Company, 1883, p. 493.

²³ J. Rogers, *Biography of Elder Barton Warren Stone*, Cincinnati, 1847, p. 76 (traduction personnelle de l'anglais).

²⁴ L. Garrett, *op. cit.*, pp. 82-84.

²⁵ T. Campbell, *The Declaration And Address of the Christian Association of Washington*, Washington, The Reporter, 1809, 56 p.

dans le périmètre de l'unité de tous les chrétiens ; enfin, un appendice vient clore le document.

La Déclaration porte quatre idées fondamentales : Le droit de juger personnellement des choses, le jugement des choses sur la seule autorité des Écritures, la condamnation de l'esprit de parti et le sectarisme, et l'affirmation que la source des divisions entre chrétiens se trouve dans les questions d'opinions toutes humaines.

L'Adresse est essentiellement un plaidoyer en faveur de l'unité des chrétiens. Ainsi, treize propositions sont développées, dont quatre sont de première importance. La première, qui conditionne toutes les autres, est la suivante :

Que l'Église du Christ sur terre est essentiellement, intentionnellement et constitutionnellement une ; et elle est composée de tous ceux qui professent leur foi en Christ et qui lui obéissent en toutes choses selon les Écritures, et qui manifestent de fait cette vérité dans leurs agir et comportement ; aucun autre critère ne peut faire d'une personne un chrétien²⁶.

La seconde reconnaît la réalité de l'existence de dénominations séparées, mais en refuse sa fatalité, voulant travailler à l'unité des chrétiens dans l'unité de la foi et dans une compréhension de l'Église ancrée dans le Nouveau Testament, sans conception ou idée qui ne seraient pas clairement formulées dans les Écritures ; les crédos et symboles étant donc exclus. La troisième proposition met l'accent sur le conversionnisme, portant la nécessité d'une expérience individuelle de la foi. La quatrième insiste sur la nécessité d'un retour aux pratiques ecclésiales de l'Église du Nouveau Testament : gouvernement congrégationaliste, crédobaptisme par immersion, communion hebdomadaire sous les deux espèces.

À la lumière de ce texte fondateur, il doit être dégagé deux pans dans la motivation de la fondation du mouvement restaurationniste : l'un traite de la nature de l'Église, l'autre porte les valeurs-guides du mouvement.

D'abord, l'Église est comprise comme la communion de ceux qui professent leur foi en Jésus-Christ et qui obéissent aux commandements de l'Écriture. Cette Église se doit de s'inscrire dans le modèle qu'est l'Église primitive du Nouveau Testament. Ainsi donc, aucune opinion humaine ou ajout humain ne peut être présenté en principe supplémentaire à ces prémisses.

Puis, l'accent est mis sur les deux valeurs-guides qui portent le mouvement : la vérité comme motivation et l'unité comme motivation. La première prône un *Sola Scriptura* radical, sans l'ajout des bonnes et nécessaires conséquences qui peuvent aussi composer la théologie d'autres traditions ; la deuxième rejette le dénominalisme et condamne toutes les divisions et leurs fruits, à savoir les dénominations elles-mêmes.

II. Étude analytique et comparative de la doctrine professée par 'l'Église du Christ'

A. *Les points de contact historiques et doctrinaux d'avec la Réformation du XVI^e siècle, les dissidences de l'Église presbytérienne d'Écosse, le revivalisme du XVIII^e et XIX^e siècle*

1. Exposition des principes de 'l'Église du Christ'

Après avoir donné quelques éléments de compréhension de l'origine du mouvement de Stone-Campbell dit de Restauration, il est proposé à présent d'en donner la matière dogmatique, et de la mettre en perspective avec les autres traditions, afin de juger quelle part le mouvement doit aux traditions historiques, et ce qui en fait aussi un mouvement singulier, se réclamant en ligne directe de l'Église primitive.

Il est nécessaire, avant cet exercice, d'exposer la doctrine professée par 'l'Église du Christ', afin d'en clarifier les lignes de crête, et d'en proposer l'interaction avec d'autres.

Le Docteur Grimm expose en dix points la doctrine professée par 'l'Église du Christ'²⁷ :

- 1) la foi en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, et son acceptation en tant qu'autorité définitive,
- 2) l'autorité des apôtres et de leur parole ; donc, l'autorité des Écritures,
- 3) une conception non-sectaire de l'Église comme le corps de Christ,
- 4) l'indépendance de chaque assemblée locale,
- 5) l'absence de crédos humains,
- 6) le sacerdoce universel de tous les chrétiens,
- 7) le baptême par immersion des croyants pour la rémission des péchés,

²⁷ H.G. Grimm, *op. cit.*, pp. 7-8.

- 8) la sainte-Cène tous les dimanches, prise par tous les fidèles,
- 9) un culte simple et selon l'enseignement des apôtres, et
- 10) une vie quotidienne consacrée à la gloire du Père, animée par un amour pour les chrétiens et ceux qui ne le sont pas encore.

À cette lumière, et compte tenu de son ancrage historico-théologique, il est proposé maintenant d'étudier les rapports idéologiques et doctrinaux de la Restauration d'avec certains mouvements antérieurs ou contemporains, afin d'en dégager les congruences ou les divergences.

2. Points de contact d'avec les mouvements pré-réformateurs et la Réformation

Il est intéressant de noter que 'l'Église du Christ' ne rejette pas définitivement les chrétiens ayant vécu entre ceux de l'Église de Jérusalem et la Restauration. Néanmoins, le mouvement ne reconnaît une légitime chrétienté qu'en ce que 'l'Église du Christ' a subsisté, tel un reste, dans différents mouvements, en particulier pré-réformateurs. Ici, on reconnaît à Pierre Valdo d'avoir « préservé des restes de l'église évangélique »²⁸ ; là, à Jean Huss et John Wycliffe d'avoir fondé des églises assimilables à l'Église du Nouveau Testament²⁹. Une certaine mesure se dégage dans la qualification d'une légitime continuation de l'Église du Nouveau Testament, bien que des vertus non négligeables en soient reconnues : un désir de revenir à un biblicisme strict, à un modèle de gouvernance qui s'éloigne de l'archi-épiscopat romain, un souhait de retour à un christianisme épuré des traditions. Sans s'en revendiquer, 'l'Église du Christ' a néanmoins discerné dans ces mouvements pré-réformateurs des points de contact sérieux et fondamentaux, sans trouver dans les susdits mouvements une superposition doctrinale complète, situation considérée comme insatisfaisante pour s'en réclamer historiquement et dogmatiquement.

S'agissant d'une éventuelle parenté d'avec la Réforme du XVI^e siècle, il est intéressant de noter que Barton Stone et Thomas Campbell ont tous deux été ministres officiels de l'Église presbytérienne, dont l'affiliation historique et dogmatique calviniste et knoxienne³⁰ est entendue. Leurs formations académiques et leurs environnements ecclésiaux ont été marqués par la doctrine réformée. Il n'est donc pas

²⁸ *Ibid.*, p. 49.

²⁹ *Ibid.*, p. 51.

³⁰ P. Janton, *John Knox, Réformateur écossais*, Paris, Éditions du Cerf, 2013, 378p.

étonnant d'en trouver réminiscences importantes et fondamentales dans le texte fondateur du mouvement, à savoir *The Declaration And Address* de Thomas Campbell. Le texte est émaillé en larges pans de la doctrine réformée³¹. L'accent mis sur l'autorité suprême et dernière de l'Écriture est un *Sola Scriptura* qui ne dit son nom^{32,33}. Une autre caractéristique éminemment protestante se trouve dans une affirmation fondamentale du *Declaration And Address* : le droit de pouvoir juger personnellement des choses, en matière d'interprétation des Écritures, *gimmick* sans cesse présent dans le texte de Campbell³⁴. En outre, l'Adresse adopte une perspective radicalement réformée lorsqu'elle signale que le Nouveau Testament présente le vrai contenu de la foi au Christ^{35,36,37}, la vraie manière de vivre cette foi^{38,39}, de louer, d'administrer les sacrements et de gouverner l'Église^{40,41}. Ainsi en opposition avec la Tradition, la Réformation et la Restauration marche main dans la main pour affirmer que rien ne doit être ajouté au contenu révélationnel des Écritures⁴². C'est ainsi qu'en radicalisant cette proposition, *The Declaration And Address* affirme que toute proposition ou formulations étrangères au contenu biblique est le fruit d'opinions purement humaines, et est source de divisions.

.../...

³¹ R. Tristano, *op. cit.*, pp. 58-59.

³² T. Campbell, *The Declaration And Address*, *op. cit.*, p. 4, lignes 14-21.

³³ *Confession de foi de La Rochelle*, art. 5, consultée le 20/10/2021 sur https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/i_3_la_confession_de_la_rochelle.pdf.

³⁴ T. Campbell, *The Declaration And Address*, *op. cit.*, p. 3, lignes 9-12.

³⁵ *Catéchisme de Heidelberg*, Question 65, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963, p. 34.

³⁶ *La Confession d'Augsbourg*, V., Paris/Strasbourg, Éditions Luthériennes, 1949, p. 42.

³⁷ *Confession de foi de La Rochelle*, art. 4, *op. cit.*

³⁸ *Ibid.*, pp. 43-44.

³⁹ *Confession de foi de Westminster*, I.6., consultée le 20/10/2021 sur <https://lebon-combat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Confession-de-Foi-de-Westminster.pdf>.

⁴⁰ J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2015, pp. 956-957.

⁴¹ T. Campbell, *The Declaration And Address*, *op. cit.*, p. 5, lignes 20-28.

⁴² *La Confession d'Augsbourg*, XV., *op. cit.*, p. 60.

3. Points de contact d'avec les mouvements idéologiques et religieux du XVIII^e et du début du XIX^e siècle

a) Influences idéologiques et philosophiques écossaises sur le mouvement de Restauration

C'est ensuite dans la contemporanéité de Stone et des Campbell qu'il faut avancer dans l'étude des similarités théologiques et dogmatiques. Il est d'usage de dire que le XVIII^e et le XIX^e siècle sont marqués par de profonds bouleversements idéologiques et théologiques.

En effet, la pensée en matière de religion au XVIII^e siècle prône l'expérience religieuse individuelle, ce qui a fécondé toute la mouvance piétiste et méthodiste, insistant sur le conversionnisme et la raison individuelle comme moyen d'accès à la Révélation. John Locke a porté une telle philosophie de la religion. Ainsi, Locke décrit l'Église comme le rassemblement volontaire d'hommes qui déterminent par eux-mêmes ce qu'il est bon de faire et de croire pour le salut de leurs âmes, par le truchement licite de leurs raisons⁴³. C'est ainsi que l'individualisme et le rationalisme pris de cette manière, légitiment un congrégationalisme strict⁴⁴. Aussi, la succession apostolique telle que définie pour la romanité, et la Tradition, en tant qu'elle ne laisse pas juger par sa propre raison et son propre discernement en matière épistémologique, n'est pas retenue. C'est ultimement le colloque singulier entre la raison humaine et l'Écriture seule qui est déclaré valide en épistémologie religieuse⁴⁵.

Alexander Campbell est un grand lecteur et admirateur de John Locke^{46,47}. Façonné par la pensée lockéenne, Campbell défend une herméneutique individualiste rationaliste, échappant à l'*Ecclesia docens* et à son magistère plénipotentiaire, aux crédos et confessions de foi en matière de dogme ; une épistémologie subjective, à la fois rationaliste sur le seul fondement biblique, mais aussi enthousiaste dans l'expérience individuelle. Il apparaîtrait alors que le carcan denomina-

⁴³ J. Locke, *The Work of John Locke*, V.13., Londres, 1824.

⁴⁴ R. Tristano, *op. cit.*, p. 13.

⁴⁵ J. Locke, *op. cit.*, V.15.

⁴⁶ D.A. Foster, A.L. Dunnivant, *The Encyclopedia of the Stone-Campbell Movement: Christian Church (Disciples of Christ), Christian Churches/Churches of Christ, Churches of Christ*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 2004, p. 116.

⁴⁷ R. Richardson, *Memoirs of Alexander Campbell*, I.33., Indianapolis, Religious Book Service, n.d., consulté le 20/10/2021 sur https://webfiles.acu.edu/departments/Library/HR/restmov_nov11/www.mun.ca/rels/restmov/texts/richardson/mac/MAC102.HTM.

tionnel et le joug des crédos soient autant de freins en épistémologie religieuse.

Par ailleurs, l'école philosophique de la *Common Sense Philosophy* exprime toute sa force en Écosse, à l'heure même des travaux universitaires des Campbell. En effet, selon Richard Tristano, Alexander Campbell a été profondément influencé par ladite philosophie écossaise, et plus largement, c'est « le mouvement restaurationniste dans son entièreté qui est intimement façonné par la philosophie écossaise »⁴⁸. Sans en pouvoir tout dire, l'apport majeur de cette philosophie est de prôner, en matière ontologique, le réalisme, plutôt que l'idéalisme^{49,50}.

Ainsi, la théologie portée par le mouvement restaurationniste porte la marque de ses influences idéologiques, particulièrement la philosophie écossaise de la fin du XVIII^e siècle : un rationalisme volontaire, qui fixera un congrégationalisme non-institutionnalisé et le rejet des crédos ; un réalisme, particulièrement présent dans sa théologie du baptême⁵¹ et dans une certaine forme de méfiance vis-à-vis de l'idéation de certains concepts théologiques⁵², qui ne serait que des spéculations s'éloignant de la réalité du fondement biblique. Ces spéculations, ou toutes autres formes d'éléments non strictement (ou réellement) inscrites dans la Bible, ne devraient pas être sujettes à discussion, puisqu'elles seraient à l'origine de toutes les divisions entre les chrétiens.

b) Influences théologiques sur le mouvement de Restauration

Au-delà des influences philosophiques, le mouvement de Restauration est animé du même *zeitgeist* que plusieurs réveils religieux contemporains. Il est utile d'en mentionner quatre d'entre eux.

En premier lieu, le mouvement de réveil américain appelé *The Great Awakening*, dont les instruments les plus fameux furent Jonathan Edwards et Georges Whitefield, a en commun avec le mouvement de Restauration une exacerbation nouvelle de l'individualisme et

⁴⁸ R. Tristano, *op. cit.*, p. 21 (traduction personnelle de l'anglais).

⁴⁹ La réalité externe d'un objet l'emporte sur sa représentation idéative : un vrai chien, que l'on peut voir immédiatement est plus vrai ontologiquement et épistémologiquement que l'idée que l'on peut se faire d'un chien.

⁵⁰ S. Ahlstrom, *Church History, The Scottish Philosophy and American Theology*, vol. 24, 1955, pp. 267-268.

⁵¹ Une certaine forme de régénération baptismale est enseignée dans les mouvements issus de la Restauration, 'L'Église du Christ' y compris.

⁵² Il peut être cité ici, par exemple, le concept de Trinité, d'*Ordo Salutis*, et encore beaucoup d'autres concepts de théologie systématique.

l'importance donnée à l'expérience individuelle du religieux⁵³. Le caractère transdénominationnel du grand réveil participe également au décloisonnement et donne un nouveau souffle au désir d'unité des chrétiens.

En second lieu, il a déjà été fait mention de l'influence non négligeable de James McGready sur la composante presbytérienne américaine (Barton W. Stone) de la Restauration. Avec McGready, c'est la dynamique piétiste qui apparaît et qui colore le mouvement de restauration. La nécessité d'une conversion individuelle devant l'horreur du sort destiné au pécheur crée une dynamique volontariste individuelle, bien que la théologie de McGready reste prédestinatienne. Barton W. Stone puise beaucoup de la force théologique de McGready, mais sans en accepter le calvinisme prédestinatif, limité par un rationalisme bien ancré et incapable d'accepter une articulation fine entre libre-arbitre et souveraineté de Dieu.

Troisièmement, le mouvement de Restauration est grandement redevable de la théologie de Robert Sandman, à l'origine de la fracture d'avec le calvinisme classique. D'abord Sandman, originellement ministre dans l'Église presbytérienne d'Écosse, critique de manière non dissimulée le bien-fondé d'une Église d'état. Il doit cette idéologie à John Glas, avec qui il est en contact idéologique, Glas étant ministre à Dundee (Écosse) et le père de Sandman en étant membre. John Glas se révolte contre le multitudinisme induit par l'institutionnalisation nationale de l'Église en Écosse, par suite des efforts de John Knox. John Glas préconise un retour au modèle de gouvernance néotestamentaire qu'il juge être le congrégationalisme indépendant⁵⁴. Ensuite, Sandman présente la foi qui sauve, non comme le produit de la régénération spirituelle qui conduit à la conversion (à laquelle sont associées la repentance et la foi) mais comme un simple assentiment intellectuel aux vérités portées par l'Évangile : « S'ils tiennent l'Évangile pour vrai, c'est là qu'est la foi »⁵⁵ ! Sandman défend l'idée que la foi et la croyance sont essentiellement synonymes. En ce sens, Robert Sandman avance une idée rationalisante de la foi, qui est synonyme de la vérité objective qui doit être acceptée, et qui est révélée dans le récit évangélique, étant ainsi l'unique fondement de l'unité. Largement influencé par Robert Sandman, Alexander Campbell présentera une même idée de la foi qui sauve, promouvant alors pour

⁵³ R. Tristano, *op. cit.*, p. 27.

⁵⁴ R. Richardson, *op. cit.*, p. XV.

⁵⁵ R. Sandman, *Letters on Theron and Aspasio*, vol. I, Edinburgh, A. Donaldson and J. Reid, 1762, p. 23 (traduction personnelle de l'anglais).

ses détracteurs « une religion de la tête, obsédée par l'objectivité de la vérité »⁵⁶, où la croyance au vrai l'emporte sur la théologie calviniste qui défend une œuvre souveraine de Dieu qui produit la foi dans le nouveau croyant.

Enfin, et quatrième, comme pour les réveils de Genève du début du XIX^e siècle, l'influence des frères Haldane (John et Robert) est déterminante s'agissant de la naissance du mouvement de Restauration dit de Stone-Campbell⁵⁷. À nouveau, l'influence philosophique et théologique de l'Écosse de la fin du XVIII^e siècle s'affirme. Ayant accepté les idées de Glas et de Sandman (en dehors de sa définition de la foi), les Haldane sont en relation avec l'ensemble des ministres opposés à l'Église d'état en Écosse, prônant aussi un congrégationalisme strict, et ajoutant un volet sacramentologique à ce courant, à savoir l'administration hebdomadaire du repas du Seigneur, et un crédobaptisme par immersion⁵⁸.

Après avoir détaillé les points de contacts historiques, philosophiques et théologiques de la dénomination 'l'Église du Christ' d'avec certains mouvements issus de la Réformation, il faut maintenant s'attacher à en analyser les divergences et à saisir d'autres influences extérieures au protestantisme.

B. Le particularisme de 'l'Église du Christ' : les divergences d'avec la Réformation, les « revivals anglais », les réveils de Genève ; les autres influences doctrinales et historiques

1. Les divergences d'avec le protestantisme

a) Le motif théologique de l'unité et la réaction anti-dénominationnelle

La considération des divergences d'avec le protestantisme peut à présent se comprendre à la lumière des postulats théologiques et philosophiques qui ont accompagné la naissance du mouvement restaurationniste.

L'un des motifs fondamentaux de la naissance du mouvement de Stone-Campbell se nourrit du constat de multiplication dénominationalle au sein du protestantisme, témoignant d'une division de

⁵⁶ R. Tristano, *op. cit.*, p. 47 (traduction personnelle de l'anglais).

⁵⁷ W.T. Moore, *A Comprehensive History of The Disciples of Christ*, Indiana, Indiana University Library, n.d., p. 130.

⁵⁸ R. Richardson, *op. cit.*, p. 178.

fait au sein de cette famille théologique. Les marques de ces croyances différenciées au sein du protestantisme sont matérialisées dans les crédos produits par les différentes confessions. Dans son postulat fondamental, le mouvement restaurationniste veut retrouver l'unité des chrétiens sur le fondement de la vérité, qui ne se trouve que dans le seul Nouveau Testament. Aussi, tout autre nom que celui de chrétiens, toute autre appellation que celle de 'l'Église du Christ', témoignent intrinsèquement d'une division d'avec le seul christianisme qui soit : celui de l'Église primitive. Le rejet profond des crédos et des dénominations trouve son embase dans le double motif originel qui a présidé la naissance du mouvement : unité et vérité⁵⁹.

b) Une conception herméneutique radicale

Bien que le protestantisme et 'l'Église du Christ' soient profondément convaincus du *Sola Scriptura*, un autre point de divergence peut être rapporté s'agissant de l'herméneutique biblique. Le développement de la scolastique protestante, et plus tard de sa théologie systématique, a puisé dans la Bible le substrat qu'elle offrait, en y associant des éléments qui n'y sont pas immédiatement traités, mais qui permettent de mieux en comprendre la systématisation. Il est alors parlé des bonnes et nécessaires conséquences des données bibliques. 'L'Église du Christ' y a vu des motifs d'interprétations suggestives, parfois contradictoires en protestantisme, ayant abouti aux divisions, que le mouvement critique de toutes ses forces. Aussi, l'adage suivant est porté en dogme nécessaire : « Là où l'Écriture parle, nous parlerons ; là où elle se tait, nous resterons silencieux »^{60,61}.

c) Une tendance anti-calviniste

Porté par la révolution idéologique individualiste et rationaliste du XVIII^e siècle, le mouvement de restauration a rejeté des pans entiers de son héritage dogmatique calviniste. Le mode de gouvernance presbytéro-synodale, qui plus est dans le contexte anti-clérical de l'époque, est rejeté au profit du congrégationalisme. C'est encore dans l'anthropologie que le mouvement se détache du calvinisme : la raison étant le pilier en épistémologie religieuse, l'homme ne peut être com-

⁵⁹ R. Tristano, *op. cit.*, p. 59.

⁶⁰ C'est ainsi que les conceptions d'*Ordo Salutis*, de Trinité, de régénération, de génération éternelle, de consubstantialité ne sont peu ou pas évoquées dans le mouvement restaurationniste. Aussi, suivant les mots et le modèle du Nouveau Testament, la Sainte-Cène est prise de manière hebdomadaire, le chant est a *cappella*.

⁶¹ J. Belcher, « Disciples of Christ », *The Religious Denominations in The United States*, Philadelphie, John E. Potter, 1861, p. 7.

plètement amputé⁶² de sa capacité à trouver Dieu, au moyen de sa raison. Dans ce même élan rationaliste et individualiste, la doctrine de la prédestination est rejetée fermement, ainsi que la foi produite par le Saint-Esprit au moment de la régénération⁶³ ; le libre-arbitre se mariant mieux avec la tendance rationaliste et individualiste.

d) Une sotériologie baptismale

Enfin, le point de divergence le plus sensible se cristallise autour de la sotériologie de 'l'Église du Christ'. En effet, selon elle, le baptême est nécessaire pour être sauvé. La plupart des manuels destinés aux nouveaux disciples mentionnent que « sans le baptême, la personne ne peut être sauvée »⁶⁴. C'est ainsi qu'une certaine forme de régénération baptismale est portée. Puisque le baptême est effectué pour le pardon des péchés, alors le geste en lui-même ôte le péché et, en vertu de la foi du baptisé, le sauve. Le salut est donc obtenu par la foi et le baptême de rémission des péchés⁶⁵, schème divergent d'avec le *Sola Fide* de la Réforme. Néanmoins, le mouvement se défend d'être d'une religion des œuvres, ou d'une pure régénération baptismale. Il affirme que sa théologie du baptême est mal comprise, et la rétablit comme suit : le baptême est la marque initiale des bénéficiaires à la participation des bénédictions obtenues par la mort et la résurrection du Christ, et cela nullement par une efficacité baptismale intrinsèque, qui ne produit aucun mérite⁶⁶.

2. Influence de la théologie catholique

Outre les divergences d'avec le protestantisme, il faut noter certaines convergences dogmatiques d'avec le catholicisme, particulièrement en matière d'ecclésiologie. D'abord, la même conception réaliste du sacrement du baptême⁶⁷ est partagée : la tendance à

⁶² Il y a un rejet clair de la dépravité totale au sein du mouvement 'l'Église du Christ'. Voir B. Baggott, « Totalelement mauvais ? », *Chemin de Vérité*, vol. 15, n° 3, Nashville, C.E.B., n.d.

⁶³ B. Baggott, « Le rôle de l'Esprit Saint », *Chemin de Vérité*, vol. 17, n° 2, Nashville, C.E.B., n.d.

⁶⁴ Manuels non publiés, en possession de l'auteur de ce travail en version électronique.

⁶⁵ B. Baggott, « Le salut par la foi », *Chemin de Vérité*, vol. 14, n° 2, Nashville, C.E.B., n.d.

⁶⁶ J. Belcher, *op. cit.*, p. 6.

⁶⁷ Mais étrangement, la Cène n'est pas interprétée de manière réaliste comme en catholicisme, à savoir que l'eucharistie est vraiment le corps du Christ. La conception restaurationniste s'apparente à la conception homologétique des églises protestantes professantes.

faire du geste baptismal un moyen qui confère la grâce qu'il signifie, à savoir la rémission des péchés, le salut du bénéficiaire.

Puis, dans ce prolongement, puisque 'l'Église du Christ' est considérée comme étant la seule dans la continuité de l'Église primitive de Jérusalem, comme l'Église romaine le déclame également, alors l'Église invisible n'existe pas, la seule Église subsistant dans l'unique 'Église du Christ'. Ainsi, comme en catholicisme, l'Église-institution 'l'Église du Christ' est l'unique Église licite ; hors d'elle, le salut s'est éloigné⁶⁸. Tout autre mouvement est considéré comme de tendance sectaire⁶⁹.

3. La critique externe du mouvement

Avant de conclure, il est utile d'interroger les regards extérieurs à la considération du mouvement de restauration.

L'une des principales critiques s'articule autour de la sotériologie que l'on prête au mouvement. La régénération baptismale est largement décriée au sein du protestantisme⁷⁰, et met au ban le mouvement restaurationniste, accusé d'un tel dogme, pour cette raison. En effet, si l'œuvre du baptême confère en lui-même la rémission des péchés, ouvrant au croyant les portes du salut de Dieu, un synergisme sotériologique est alors accepté, une religion des œuvres pointée⁷¹.

La seconde critique du mouvement est excellemment rendue par Donald Carson, dans son évaluation du motif de l'unité portée par le mouvement restaurationniste⁷². Il formule quatre remarques épinglant le désir d'unité du mouvement. Donald Carson remarque d'abord qu'il est heureux que le mouvement s'attache à l'unité des chrétiens, mais que certaines doctrines du mouvement sont autant d'obstacles à ce projet, particulièrement la position restaurationniste du baptême. En effet, les personnes non-baptisées scripturairement, entendu comme un crédobaptisme par immersion et pour le pardon des

⁶⁸ B. Baggott, *Qu'est-ce que l'Église du Christ ?*, p. 193.

⁶⁹ J. Belcher, *op. cit.*, p. 3.

⁷⁰ On peut citer le récent ouvrage de Guillaume Bourin, qui associe maladroitement 'l'Église du Christ', les Témoins de Jéhovah, les mormons et les adventistes in G. Bourin, *Je répandrai sur vous une eau pure*, Trois-Rivières, Impact Academia, 2018, p. 21.

⁷¹ Comme précisé ci-avant, le mouvement restaurationniste ne dit rien de tel, mais il semble que son dogme baptismal conduise le commentateur externe à y voir la doctrine de la régénération baptismale.

⁷² D.A. Carson, *Reflections on the Book 'I Just Want to be a Christian' by Dr. Rubel Shelly*, consulté le 10/11/2021 sur https://webfiles.acu.edu/departments/Library/HR/restmov_nov11/www.mun.ca/rels/restmov/texts/rmeyes/carson.html.

péchés, ne sont tout simplement pas chrétiennes. La deuxième remarque s’amuse de la position de ‘l’Église du Christ’ qui prétend ne pas être dénominationnelle, et enjoint le pas à l’Église romaine sur ce point. Troisièmement, le discours radicalement exclusiviste, à savoir qu’il n’y a qu’une Église du Christ⁷³, porte en soi une teneur dénominationnelle, isolationniste voire sectaire. Enfin, Donald Carson pointe du doigt la « naïveté herméneutique », qui amène le mouvement dans des erreurs doctrinales, particulièrement en la matière de la doctrine du baptême.

En ce sens, une autre critique est formulée à la théologie du mouvement. La critique externe remarque que le problème de cette naïveté herméneutique, abouchant à des errances dogmatiques, est probablement en lien avec le manque de bagage biblique et théologique de ses responsables : il est vrai que peu de prédicateurs ont été formés théologiquement⁷⁴.

S’agissant de la conception de la foi pour les pionniers du mouvement, foi considérée comme un simple assentiment intellectuel aux vérités portées par l’Évangile, la critique expose la carence de la *fiducia* dans cette conception⁷⁵, et la constatation d’un manque de piété personnelle conséquent⁷⁶.

À la lumière de ce parcours doctrinal et historique relatif à la fondation du mouvement restaurationniste dit de Stone-Campbell, dont ‘l’Église du Christ’ se dit l’héritière, il est maintenant possible de répondre, dans les limites que ce travail permet, au questionnement relatif au rapport du mouvement d’avec l’Église primitive du Nouveau Testament, mais encore, éventuellement d’avec d’autres dénominations historiques. À l’issue de ces conclusions, des perspectives pour ‘l’Église du Christ’ d’aujourd’hui seront proposées.

.../...

⁷³ Église du Christ étant donc pour le mouvement ‘l’Église du Christ’.

⁷⁴ R. Baird, *Religion in the United State of America*, Livre VII, chap. IV, Londres, Duncan & Malcolm, 1844, p. 3.

⁷⁵ Thomas d’Aquin expose les trois aspects cumulatifs pour définir la vraie foi : la *notitia*, à savoir connaître les éléments factuels du contenu de la foi ; l’*assensus*, qui est l’assentiment, l’acceptation pour soi de ces éléments ; et la *fiducia*, la confiance concrète de s’y reposer pour sa vie.

⁷⁶ R. Baird, *Religion in the United State of America*, Livre VI, chap. XIV, Londres, Duncan & Malcolm, 1844, p. 2.

Conclusion : synthèse des données historico-théologiques et tentative de réponse à la problématique, limites de la recherche, perspectives pour 'l'Église du Christ' aujourd'hui.

1. L'origine du mouvement, une proposition en trois approches ; une synthèse en deux points

Comment donc appréhender l'histoire du mouvement restaurationniste, en tenant compte des principales influences qui en ont marqué l'origine idéologique ? Trois approches permettent d'en éclaircir la compréhension.

D'abord, philosophiquement, le courant écossais du XVII^e et XVIII^e siècle a façonné l'idéologie inaugurale du mouvement. Savant mélange du rationalisme de la *Common Sense Philosophy* et de l'existentialisme lockéen, c'est avant tout l'individualisme moderne que ces tendances manifestent, et dont le mouvement restaurationniste se nourrit.

Ensuite, théologiquement, bien qu'ayant un désir de filiation directe d'avec l'Église primitive, force est de constater qu'il existe des maillons intermédiaires qui les y relient : d'une part le calvinisme avec les apports des dissidences de l'Église presbytérienne d'Écosse ; d'autre part, un certain piétisme issu des mouvements de réveils américains.

Enfin, en lien avec l'influence philosophique sus-citée, c'est une certaine herméneutique réaliste et « anticléricale » qui se dégage. En effet, aucune autorité supra-ecclésiale ne peut édicter le dogme dans des crédos ou des systématisations théologiques. Seul l'individu et sa Bible le peut. L'idée qu'un individu est parfaitement capable, seul, d'interpréter la Bible est assez répandue dans le mouvement, pouvant engendrer des exégèses littéralistes d'accointance réalistes⁷⁷, insuffisamment éclairé par une théologie biblique solide et marqué par une carence de systématisation dogmatique⁷⁸.

⁷⁷ Voir notamment la théologie du baptême 'pour le pardon des péchés', récapitulant une certaine régénération baptismale.

⁷⁸ À nouveau, sa christologie (engendrement éternel du Fils par exemple), sa sotériologie (*Ordo Salutis*, régénération, sanctification, etc.), son ecclésiologie (collaboration avec d'autres dénominations) et sa sacramentologie (théologie du baptême) pâtissent de ces carences.

Ainsi, il est proposé de formuler en deux points la compréhension de l'origine du mouvement de restauration dit de Stone-Campbell, ayant abouti notamment à 'l'Église du Christ'.

L'origine du mouvement tient à une volonté louable de revenir au christianisme primitif et fondamental, mais elle emporte inconsciemment avec elle une certaine pensée théologique issue de la Réformation dans sa déclinaison calviniste, ainsi qu'une pensée philosophique redevable aux idéologies écossaises du XVII^e et XVIII^e siècle.

Plus précisément, le mouvement est fruit du mariage entre une dissidence de l'Église presbytérienne d'Écosse façonnée par le modernisme individualiste et le réveil évangélique américain, desquels émanent un calvinisme revisité par le rationalisme réaliste écossais et le conversionnisme évangélique.

2. Limites de la recherche

Il est nécessaire de rappeler qu'un tel travail ne saurait être exhaustif en la matière. Bien qu'ayant rassemblé de nombreuses sources pour l'étude de ce sujet, il faut souligner que le mouvement lui-même attache peu d'importance à l'origine de son histoire. En effet, il est avancé que sa seule histoire, c'est l'Église primitive ; d'où le peu de matière propre exploitable, en dehors des textes fondateurs.

Peu considéré par d'autres dénominations, par le fait d'une certaine position isolationniste, le dialogue critique reste assez pauvre, en dehors d'exceptions notables, citées dans ce travail.

3. Perspectives pour le mouvement 'l'Église du Christ' aujourd'hui

Plusieurs perspectives peuvent être dégagées à l'issue de ce travail.

La première invite 'l'Église du Christ' à se saisir en toute transparence de son histoire. S'il est vrai qu'elle inscrit son histoire dans celle de l'Église primitive, elle ne doit pas renier les hommes qui lui ont transmis cette histoire pour qu'elle s'en saisisse. Une étude de l'origine du mouvement de restauration s'attachera à étudier ce qui est supposé être restauré ; héritage réapproprié afin de réorienter pour une nouvelle époque et corriger si nécessaire ce fondement transmis depuis Jérusalem par ceux qui l'ont aussi porté et réorienté en leur temps⁷⁹. Il est utile dans cette approche historique transparente de présenter la similarité de processus d'origine, de contexte historique

⁷⁹ Selon les mots de Luther : « *Ecclesia reformata, semper reformanda* ».

et idéologique d'avec d'autres mouvements, en particulier celui des réveils de Genève⁸⁰. Ainsi, les Églises réformées évangéliques de Gaussen, les Églises presbytériennes d'Écosse de César Malan, les Églises libres de Frédéric Monod, émanent d'un même terreau théologique et d'un même processus originel, créant de fait, un procédé commun d'origine. Issu d'un même chemin, le pèlerinage peut-il être commun encore aujourd'hui ?

Une deuxième perspective qui s'ouvre pour 'l'Église du Christ' est de réinterroger l'équilibre de ses deux motifs fondamentaux qui ont présidé sa naissance : l'unité et la vérité. En effet, Tristano dénonce une emphase déséquilibrée sur le motif de vérité⁸¹. De plus, en sus de ce déséquilibre, c'est la matière même de la vérité qui est à interroger. Si le Nouveau Testament est un nécessaire non-négociable, des avancées en matière d'exclusivisme dans le chant⁸², dans la gouvernance et dans la sacramentologie baptismale pourraient être reconsidérées.

Troisièmement, une précision dogmatique du baptême semble indispensable. Pour éviter la regrettable sotériologie des œuvres (dans l'œuvre du baptême), 'l'Église du Christ' est amenée à se positionner plus clairement, à la lumière d'un possible défaut réaliste en herméneutique, sur sa doctrine du baptême. Ce faisant, en revenant d'une certaine régénération baptismale, il apparaît que nombre d'entraves tomberont en matière de communion d'avec d'autres dénominations.

Enfin, un renouveau théologique ne pourra être que bénéfique pour le mouvement. Loin d'ajouter à l'Écriture, mais dans la compréhension des articulations et les implications les plus profondes, le mouvement se donnera l'occasion de sortir d'une certaine forme de naïveté exégétique en considérant, avec plus d'accent, l'étude académique de la théologie biblique et systématique.

4. L'expression impérieuse d'une prière

Pour conclure ce travail, l'auteur n'a pas eu la force de retenir l'expression des tréfonds de son cœur. Il souhaite exprimer sa reconnaissance au Dieu de l'histoire pour avoir suscité des hommes comme

⁸⁰ Même contexte historique (début du XIX^e siècle), même influence théologique (piétisme morave et calvinisme des Haldane, dissidents de l'Église Presbytérienne d'Écosse) et mêmes valeurs évangéliques (conversionnisme, biblicisme, crucicentrisme, activisme).

⁸¹ R. Tristano, *op. cit.*, p. 3.

⁸² Seul le chant *a cappella* est licite selon le mouvement. Une communion d'avec une autre communauté, en tout point égale théologiquement, serait problématique si le chant était accompagné d'instruments.

Jonathan Edwards, Robert Haldane, Barton Stone, Thomas et Alexander Campbell. Ces hommes ont eu la volonté de poursuivre le témoignage évangélique dans leur contexte historique. Des prières instantes doivent être adressées au Dieu qui règne en vue de suivre leurs exemples et leurs enseignements, d'en conserver les perles, mais aussi d'en émonder les tares. Des hommes du mouvement 'l'Église du Christ' seront-ils suscités pour ce projet ? Une nouvelle réforme de la Restauration est-elle souhaitable, en vue d'un témoignage plus pertinent pour le monde d'aujourd'hui ?

Que la vérité et l'unité règnent dans toute l'Église du Christ⁸³, pour la gloire de son nom.



Bibliographie

- S. Ahlstrom, *Church History, The Scottish Philosophy and American Theology*, vol. 24, 1955.
- B. Baggott, *Qu'est-ce que l'Église du Christ ?*, Nashville, Éditions C.E.B., 2018.
- B. Baggott, « Le rôle de l'Esprit Saint », *Chemin de Vérité*, vol. 17, n° 2, Nashville, C.E.B., n.d.
- B. Baggott, « Le salut par la foi », *Chemin de Vérité*, vol. 14, n° 2, Nashville, C.E.B., n.d.
- B. Baggott, « Totalement mauvais ? », *Chemin de Vérité*, vol. 15, n° 3, Nashville, C.E.B., n.d.
- R. Baird, *Religion in the United State of America*, Londres, Duncan & Malcolm, 1844.
- J. Belcher, « Disciples of Christ », *The Religious Denominations in The United States*, Philadelphie, John E. Potter, 1861.
- W. Burder, *A History of All Religious of The World*, New York, Gay Brothers & Company, 1883.
- J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2015.
- D.A. Carson, *Reflections on the Book 'I Just Want to be a Christian' by Dr. Rubel Shelly*, consulté le 10/11/2021 sur https://webfiles.acu.edu/departments/Library/HR/restmov_nov11/www.mun.ca/rels/restmov/texts/rmeyes/carson.html.
- Catéchisme de Heidelberg, Question 65*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963.

⁸³ Les '...' ont été intentionnellement retirés ici.

- Confession de foi de La Rochelle*, consultée le 20/10/2021 sur https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/i_3_la_confession_de_la_rochelle.pdf.
- Confession de foi de Westminster*, consultée le 20/10/2021 sur <https://leboncombat.fr/wp-content/uploads/2013/09/Confession-de-Foi-de-Westminster.pdf>.
- T. Campbell, *The Declaration And Address of the Christian Association of Washington*, Washington, The Reporter, 1809.
- D.A. Foster, A.L. Dunnivant, *The Encyclopedia of the Stone-Campbell Movement : Christian Church (Disciples of Christ), Christian Churches/Churches of Christ, Churches of Christ*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 2004.
- L. Garrett, *The Stone-Campbell Movement*, Abilene, College Press Publishing Company, 1981.
- H.G. Grimm, *Les Églises du Christ en Europe : Histoire d'un principe biblique*, Nashville, Éditions C.E.B., 1986.
- G. Hagar, *Rays of Light From All Lands, The Bible And Beliefs of Mankind*, New York, Gay Brothers & Company, 1895.
- P. Janton, *John Knox, Réformateur écossais*, Paris, Éditions du Cerf, 2013.
- D. Kee, *Histoire de l'Église*, cité in B. Tirey, *Histoire de l'Église*, Nashville, Éditions C.E.B., 1990.
- La Confession d'Augsbourg*, V., Paris/Strasbourg, Éditions Luthériennes, 1949.
- J. Locke, *The Work of John Locke*, V. 13., Londres, 1824.
- W.T. Moore, *A Comprehensive History of The Disciples of Christ*, Indiana, Indiana University Library, n.d.
- R. Richardson, *Memoirs of Alexander Campbell*, I.33., Indianapolis, Religious Book Service, n.d., consulté le 20/10/2021 sur https://webfiles.acu.edu/departments/Library/HR/restmov_nov11/www.mun.ca/rels/restmov/texts/r-richardson/mac/MAC102.HTM.
- J. Rogers, *Biography of Elder Barton Warren Stone*, Cincinnati, 1847.
- R. Sandman, *Letters on Theron and Aspasio*, vol. I, Edinburgh, A. Donaldson and J. Reid, 1762.
- R. Tristano, *Origins of the Restoration Movement: an Intellectual History*, Atlanta, Glenmary Research Center, 1998.
- D.N. Williams, *The Stone-Campbell Movement: A Global History*, Danvers, Chalice Press, 2013.